

# Les congrégations religieuses



Pol Aschman © Photothèque de la Ville de Luxembourg

## au service des malades

Au XIX<sup>e</sup> siècle l'Etat luxembourgeois est fortement marqué par le libéralisme, notamment au niveau du gouvernement. C'est par principe que celui-ci ne s'intéresse pas à la misère individuelle, c'est-à-dire aux nécessiteux, aux infirmes, aux orphelins, aux malades etc. Il abandonne ces domaines dans une très large mesure aux initiatives privées, en l'occurrence avant tout aux congrégations religieuses féminines.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle l'unique hospice de la ville de Luxembourg est desservie par les Sœurs Hospitalières de Sainte-Elisabeth, venues d'Aix-la-Chapelle dès 1672. La Révolution avait supprimé leur congrégation; les autorités républicaines avaient cependant autorisé les religieuses à poursuivre leur activité en civil à titre individuel et sans aucun lien communautaire. En 1805 les religieuses obtinrent la permission de reprendre leur habit. Le Concordat ne s'était pas intéressé à leur statut. Quelques années après seulement, plusieurs dispositions légales avaient expressément autorisé les congrégations tout en les soumettant à un stricte contrôle de l'Etat. En 1809 l'évêque Jauffret de Metz, ordinaire du Département des Forêts, réunit les Sœurs de Sainte-Elisabeth à la congrégation messine de Sainte-Chrétienne. Cette fusion ne donna cependant pas satisfaction et dès 1816 la communauté luxembourgeoise retrouva son autonomie. En 1820 elle fut reconnue par le gouvernement qui entendait cependant contrôler de très près la vie du groupe. Le nombre des membres était limité à dix et ne pouvait être dépassé jusqu'en 1842, lorsque le roi grand-duc Guillaume II accorda sous l'impulsion de l'administrateur apostolique Jean-Théodore Laurent plus de libertés aux sœurs. Grâce à l'activité de la supérieure générale Hildegard de Lassaulx, la congrégation prit un essor remarquable et put s'engager dans plusieurs institutions charitables à travers tout le pays.

Les soins aux malades se faisaient surtout dans les foyers. Certes, à la fin du siècle il y avait quelques cliniques privées, mais leur capacité d'accueil était fort réduite. Aussi les Sœurs de Sainte-Elisabeth acquirent-elles en 1899 celle du docteur Schumacher située place du Théâtre. Dès 1901 elles purent ouvrir un nouvel établissement de cinquante lits à l'angle boulevard Joseph II – avenue Emile Reuter. Vingt-cinq ans plus tard la construction d'une annexe permettait d'installer en tout cent dix lits. La clinique Sainte-Elisabeth fut agrandie encore une fois en 1956. A partir de 1941, la congrégation assurait également le service des soins à la clinique d'Eich. Les Sœurs de Saint-Charles-Borromée appelées par la famille Metz et venues de Trèves avaient, en effet, été rappelées par leur supérieure générale.



*Clinique Sainte-Elisabeth*





## Les congrégations religieuses au service des malades



Les cliniques Saint-François (à gauche) et Saint-Joseph (à droite)  
au Marché-aux-Poissons (1969)



Clinique Sacré-Coeur des Soeurs Franciscaines (Belair)



© Photothèque de la Ville de Luxembourg

En 1847 deux dames de Luxembourg, Elisabeth Dufaing d'Aigremont et Louise Augustin, fondèrent une association à caractère religieux avec le but de soigner les malades à domicile. En 1858 leur communauté, qui s'était agrandie entre-temps, fut reconnue par les autorités religieuses comme congrégation vivant selon la règle de Saint-François d'Assise. Cet ordre qui joua un rôle de premier plan dans le développement des soins, fait l'objet d'une contribution fournie par Anne-Marie Leyder.

Le service des malades n'était cependant pas seulement une affaire de femmes. En 1858 les Frères de la Miséricorde («Krankebridder») de Peter Friedhofen venus d'Allemagne s'établirent à Luxembourg. Ils étaient spécialisés dans les soins à domicile, même si plus tard ils assuraient le service dans les hôpitaux d'Esch-sur-Alzette et de Differdange. Leur fondation fut fortement favorisée par la veuve Pierre-Antoine Pescatore, née Séraphine Beving. Lors de l'épidémie de choléra en 1865 les frères firent preuve d'un tel dévouement que le gouvernement leur accorda une aide financière importante, comme d'ailleurs à d'autres congrégations aussi. Les frères étaient souvent sollicités pour soigner des personnes fortement dépendantes ou encore pour assister les agonisants.

Il arrivait aussi que le dévouement aux malades s'imposait au cours du temps à côté d'autres activités définies comme prioritaires. En 1872 Anna Bové et Louise Niederprüm lancèrent une association destinée à s'occuper des nombreuses bonnes et servantes qui affluaient en ville pour s'engager au service d'une bourgeoisie de plus en plus nombreuse («Verein für christliche Dienstmädchen»). Elles vénéraient comme patronne protectrice Sainte-Zithe qui avait vécu en Italie au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1886 la communauté qui s'était agrandie rejoignit la congrégation des Carmélites tertiaires dont le grand modèle est Sainte-Thérèse d'Avila. D'abord établies en ville, les sœurs transférèrent leur maison-mère en 1889 dans le quartier de la gare, à l'époque commune de Hollerich. Dès lors elle se dévouèrent également au service des malades. Grâce à de nombreuses vocations, les sœurs pouvaient rapidement essaimer dans d'autres quartiers et localités, par exemple à Rollingergrund où vivaient de nombreux ouvriers de la faïencerie avec leurs familles. Lors des bombardements de la ville en 1918, les autorités établirent au couvent Sainte-Zithe la «Interkommunale Sanitätswache». D'innombrables blessés y furent soignés, les sœurs infirmières qui s'engageaient dans cette activité furent spécialement préparées et formées. Cette expérience conduisit en 1921 à l'ouverture d'une petite clinique Sainte-Thérèse. La première pierre de l'établissement actuel sur le même site fut posée en 1924. Depuis cette institution n'a cessé de s'agrandir.



Quoique plusieurs congrégations vouées aux malades eussent vu le jour à Luxembourg, le nombre des religieuses ne suffisait pas pour répondre à la demande. Lorsqu'en 1873 la Société Metz et compagnie ouvrit son infirmerie à Eich, elle fit appel aux Soeurs de Saint-Charles-Borromée de Trèves. Leur origine remontait indirectement à une communauté fondée au XVII<sup>e</sup> siècle à Nancy. Le nom renvoie au cardinal Carlo Borromeo, archevêque de Milan et figure emblématique de la Réforme catholique, mort en 1584 après avoir soigné des pestiférés. La présence des sœurs de Trèves à la clinique d'Eich prit fin en 1941. Elles furent remplacées par les Sœurs de Sainte-Elisabeth.

La Maternité Grande-Duchesse Charlotte ouvrit ses portes le 10 mars 1936. Le service y fut assuré par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, officiellement appelées « Filles de la Charité », initiées en France par Vincent de Paul et Louise de Marillac. Les sœurs se distinguaient des autres religieuses établies au Luxembourg par leurs cornettes, coiffes inhabituelles dans nos régions. Aux environs de 1960, cette congrégation regroupait plus de 45000 membres et constituait l'ordre féminin le plus nombreux au monde.

A la fin de ce rapide tour d'horizon, quelques observations s'imposent. Au XIX<sup>e</sup> siècle les soins aux malades se développaient massivement grâce à des initiatives privées et exigeaient un nombreux personnel. Quoique plusieurs communautés aient été fondées dans la capitale pour répondre aux besoins, les forces autochtones ne suffisaient pas, de telle manière qu'il fallait faire appel à des congrégations plus anciennes et plus développées établies dans les pays voisins. Dans les communautés religieuses, bon nombre de femmes ont trouvé le moyen d'une formation et d'une ascension sociale qu'en dehors de ces structures ces femmes n'auraient pas connues. Quoiqu'il y ait certainement l'une ou l'autre ombre au tableau, les congrégations ont incontestablement acquis de très grands mérites au service des malades dans les hôpitaux et à domicile. Sans elles, le paysage hospitalier du Luxembourg présenterait sans doute un autre visage.

Alex Langini

**Bibliographie:**

- Donckel E., Die Kirche in Luxemburg, Luxembourg 1950
- Id., Die Tertiarkarmeliterinnen in Junglinster 1908-1968, Luxembourg 1967;
- Hurt J., Caritasarbeit in Luxemburg, dans Ons Hémecht 1952,3;
- Maertz J., 1672-1972, 300 Jahre Dienst am Nächsten durch die Schwestern der hl. Elisabeth in Luxemburg, Luxembourg 1972;
- Spoden N., Die Kongregation der Tertiarkarmeliterinnen, Ausbreitung und Entfaltung, Luxembourg 1972.



*Clinique Sainte-Thérèse*

